



L'entreprise Soulage se trouvait en face des établissements Dazeville.

La rue de la Croix

La rue de la Croix, autrefois siège de nombreuses petites entreprises, devient une rue à caractère résidentiel.

La rue de la Croix, qui reprend le tracé de l'ancien chemin de la Croix-de-Rueil, relie la rue de Chanzy au boulevard National. Cette rue bordée de jardins commence à être peuplée à la fin du XIX^e siècle.

Dès 1896, un marchand de combustibles en demi-gros, M. Jacquier, dispose d'un grand chantier «le chantier de la Croix et de Sainte-Geneviève», au n° 37. Il y stocke bois et charbon qui alimentent les poêles, Godins et salamandres utilisés pour se chauffer, sans oublier les cuisinières munies d'un four et d'un réservoir à eau chaude. Il met en vente de l'antracite, des boulets, des gailletins et de la tête de moineaux (houille en petits morceaux), des margotins (petits fagots pour allumer les feux). Plusieurs marchands de combustibles vont s'y succéder jusqu'à nos jours; actuellement Les Combustibles de l'Ouest parisien y sont présents. Si l'on y trouve du charbon et du bois, c'est essentiellement le fioul pour chaudières, les bonbonnes de gaz et le carburant pour tondeuses qui y sont commercialisés.

Une blanchisserie, puis une teinturerie

Non loin du marchand de combustibles, au n° 59, M. Cochin s'occupe d'une blanchisserie en 1896. L'établissement est équipé d'une buanderie avec lavoir, cuiviers, tonneaux à laver, essoreuses et, à proximité,

une pièce pour la chaudière. Différentes salles réparties autour d'une cour pavée sont consacrées au tri, au repassage et au pliage du linge. M. Cochin travaille pour la clientèle parisienne. Chaque jour, son personnel part en voiture à cheval livrer les lourdes corbeilles remplies de linge propre et revient avec le linge sale qui est mis à bouillir dans les cuiviers, rincé à l'eau froide dans le lavoir, puis lavé dans les tonneaux laveurs. Le séchage a lieu en plein air en été et dans le séchoir (pièce bien ventilée) en hiver. Jusqu'à la guerre de 1914-1918, les familles Jalvé et Falq Fourez vont prendre le relais de M. Cochin. En 1935, la blanchisserie a cessé ses activités, mais au n° 53-55, M. Germain tient une teinturerie. Une usine à vapeur et une étuve à désinfection lui permettent de travailler sur place. Les vêtements sont nettoyés à sec; ils peuvent être teints en quarante-huit heures, car en cas de deuil, il est d'usage que la famille soit vêtue de noir des pieds à la tête; en deux jours, tout le monde sera prêt pour les cérémonies.

La droguerie Dazeville

La droguerie de M. Dazeville, autrefois située au n° 17 de la rue du Bois, est implantée au n° 47 de la rue de la Croix en 1913. L'ingénieur chimiste, M. Dazeville, fabrique et vend des peintures, des couleurs, des vernis qui peuvent être utilisés pour les travaux du bâtiment, pour les cycles, l'automobile... Ses produits s'adressent

USINE LES POUVINS
HUILERIE DE NANTERRE

FABRIQUE DE COULEURS, VERNIS

PEINTURES ET DÉRIVÉS
HUILES ET GRAISSES
puis toute Fourniture Industrielle

Tout bien spécialisé pour le Cycle, l'Auto, l'Industrie et la Mécanique en général

39 ANNEES D'EXPERIENCE
ne permettent d'offrir nos Spécialités bien appro-
priées à leur emploi après des essais concluants

LA PLUPART DES PRODUITS sont de nos fabrications et portent le Marque **C. D. Z.**

Seuls les Etablissements **C. DAZEVILLE à NANTERRE**
avec des usines satellites, peuvent être qualifiés
le meilleur marché et à Qualité SUPÉRIEURE.

Créations constantes de **NOUVELLES SPÉCIALITÉS**
Signature éprouvée... jamais égales...

C. DAZEVILLE INGENIEUR-CHIMISTE
47, Rue de la Croix, NANTERRE
TELEPHONE : DE NANTERRE

LES PLUS HAUTES RÉCOMPENSES AUX EXPOSITIONS
HORS CONCOURS MEMBRE DU JURY
Madrid 1887, Nîmes 1905, Paris 1905,
Grand Prix, Londres, Membre du Jury, etc., etc.
GRAND CROIX DU MÉRITE DU TRAVAIL
CHEVALIER DE MALTE (H. S. J. D.) 1903



Chaque jour,
son personnel
part en voiture
à cheval livrer
les lourdes
corbeilles
remplies de
linge propre et
revient avec le
linge sale...

ritage, met en vente son jardin de 3 000 mètres carrés, situé au n° 19 de la rue, la Société des accumulateurs électriques s'en porte acquéreur. La SAE (c'est-à-dire Dinin, le célèbre fabricant de batteries) s'était installée en 1918, au n° 18 de l'avenue du Maréchal-Joffre. Comme ce vaste terrain était contigu à l'usine, la SAE, qui cherchait à s'étendre, l'a immédiatement acheté, ce qui lui a donné un débouché sur la rue de la Croix. La plupart de ces entreprises continueront un temps leurs activités après la guerre de 1939-1945, puis elles seront remplacées par des logements. Actuellement, le site de l'ancienne usine de la SAE est en cours d'aménagement. Une nouvelle rue, la rue Abdelmalek-Sayad, est créée, qui relie la rue de la Croix à l'avenue du Maréchal-Joffre. Une école, en construction, desservira les nouvelles habitations.



JEANNINE CORNAILLE
SOCIÉTÉ D'HISTOIRE DE NANTERRE

Première page du catalogue de 1928 des établissements Dazeville.

aux amateurs comme aux professionnels. Les couleurs en poudre sont vendues en fûts, en caisses ou au détail; les couleurs broyées à l'essence ou à la colle pour automobiles sont livrées en boîte de 1 à 5 kilos; les vernis sont détaillés au litre, l'enduit au kilo, la peinture émail Uralda en bidons et en boîtes. Toutes sortes de pinceaux peuvent être acquis à l'unité ou à la douzaine. L'entreprise vend également des huiles industrielles, de l'ammoniaque, de l'acétone, de la benzine et bien d'autres produits chimiques.

La bimbeloterie Soulage

En 1919, en face de la droguerie de M. Dazeville, au n° 44, la bimbeloterie de M. Soulage emploie 24 ouvriers. Cette entreprise qui se définit comme étant une manufacture de corps creux, produit «les capes EGA pour surbouchage inviolable», utilisées par les laboratoires, les parfumeurs, pour boucher les produits pharmaceutiques, chimiques, photographiques et alimentaires. Autre production de la maison: «les tubes EGA» qui sont destinés au conditionnement des cachets, pilules, poudres, cure-dents, et rouge à lèvres. En 1919, plusieurs autres artisans sont présents rue de la Croix: au n° 61, M. Lafont, coloriste enlumineur, puis au n° 62, M. Mareuge, ferblantier et au n° 56, à l'angle de la rue Saint-Maurice, M. Proust, tourneur, qui emploie 30 ouvriers. En 1935, la société Paillet Letellier, qui fabrique du matériel électrique, succède à M. Proust. Les locaux de cette dernière entreprise, construits en jolies briques roses et ceinturés d'un mur assorti aux ateliers, subsistent encore de nos jours.

Pendant la période de l'entre-deux-guerres, plusieurs pavillons s'intercalent entre les ateliers et les jardins. En 1944, lorsque la famille Fahy, pour des raisons d'hé-



Bâtiment de l'ancienne usine Dinin, photographié en 2007.



État actuel de l'atelier situé au n° 56 de la rue de la Croix.